



D.R

## Bernard Guetta France

# L'Europe : une cause à réinventer ?

15 février 2013 | 20h | Théâtre de la Croix-Rousse

### L'invité

**Bernard Guetta** est chroniqueur de politique internationale à France Inter, *Libération* et *la Repubblica*. En 2005, il fait activement campagne pour le « oui » au référendum relatif à l'adoption du traité constitutionnel européen. Ses chroniques matinales sur France Inter sont souvent des plaidoyers en faveur d'une intégration européenne plus aboutie.

Bernard Guetta a reçu en 1981 le prix Albert Londres et en 2011 le Grand Prix de la Presse Internationale Radio pour sa chronique «Géopolitique», diffusée sur France Inter. Il a dernièrement publié *L'An I des révolutions arabes* (Belin, 2012).

### L'œuvre

*L'An I des révolutions arabes* (Belin, 2012) (304 p.)

*Le Monde est mon métier*, avec Jean Lacouture (Grasset & Fasquelle, 2007) (398 p.)

*L'Europe fédérale*, avec Philippe Labarde (Grasset, 2002) (138 p.)

*Géopolitique* (L'Olivier, 1995)

*Eloge de la tortue* (Le Monde Éditions, 1991)

### Zoom

*L'An I des révolutions arabes* (Belin, 2012) (304 p.)



C'est une rupture historique, aussi forte, décisive et inattendue que la Révolution française et l'écroulement soviétique. Le monde arabe n'était, il y a un an encore, que dictatures immuables et illuminés sanguinaires. Avant qu'un marchand de légumes tunisien ne le soulève en s'immolant par le feu, il semblait si bien se résumer à ce face-à-face entre le potentat et le fanatique que l'incompatibilité entre islam et démocratie avait fini par paraître indiscutable à beaucoup.

C'était il y a un an mais l'embrasement général des pays arabes est venu démontrer que rien n'était plus universel que l'aspiration à la liberté. Sous les décombres de l'ordre ancien, émergent des sociétés en mouvement, une jeunesse urbaine formée par internet et des conservateurs pétris de traditionalisme - une gauche, une droite, des laïcs divisés et des islamistes qui ne le sont pas moins. Comme à la France d'après 1789 et à la Russie d'après 1989, il faudra du temps au monde arabe pour s'enraciner dans la démocratie mais il s'est éveillé, jeune, vibrant et, déjà, pluraliste.

Le spectre de la guerre des civilisations s'est éloigné. Une longue histoire a commencé en 2011. Elle sera chaotique et incertaine car totalement nouvelle. C'est l'An I de cette épopée que racontent les chroniques de Bernard Guetta en éclairant, au jour le jour, les prémisses turques et iraniennes, les conséquences internationales et les infinies contradictions.

**Le Monde est mon métier**, avec Jean Lacouture (Grasset & Fasquelle, 2007) (398 p.)

BERNARD GUETTA  
JEAN LACOUTURE  
**LE MONDE  
EST  
MON MÉTIER**

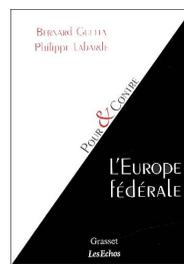


Deux journalistes, deux générations, deux expériences. Lacouture ? Il fut le grand contemporain de la décolonisation d'Extrême-Orient et d'Afrique du Nord. Correspondant à Saïgon, interlocuteur de Giap et d'Ho-Chi-Minh, témoin des événements égyptiens de 1956, mendésiste, il a longuement médité, en tant que « journaliste engagé » sur les droits et les devoirs de sa profession — sur ses éventuels égarements, aussi.

Guetta ? Sa grande affaire, ce fut la « décommunisation » de l'Est, les débuts de Gorbatchev, la Pologne de « Solidarnosc » — complété par un rôle de « correspondant permanent » aux États-Unis sous Reagan. Face-à-face, ces deux hommes dialoguent donc ici, confrontent leurs expériences, leurs enthousiasmes, leurs déceptions. Peut-on « tout » dire ? Choisir la vérité ou la « tamiser » ? Quelle est la place des convictions dans le devoir d'informer ? Ces questions — qui pourraient n'être que des questions de cours — sont ici traitées à partir d'expériences fortes, captivantes, profondément sincères et généreuses.

On apprendra une foule de choses, au passage : sur Nasser, Norodom Sihanouk, Reagan, les Khmers Rouges, Walesa, Gorbatchev et tant d'autres. *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* sont, bien entendu, au centre de cette autobiographie croisée : n'importe quel journaliste débutant apprendra son métier en lisant ce livre frémissant.

**L'Europe fédérale**, avec Philippe Labarde (Grasset, 2002) (138 p.)



Maintenant, il faut choisir. Désormais puissance monétaire, l'Europe doit devenir une puissance politique — mais comment ? Quelle démocratie pour l'Europe ? Républicain, Philippe Labarde veut que la primauté reste aux États-nations, à leurs citoyens et à leurs élus. Fédéraliste, Bernard Guetta plaide pour l'élection d'un Président et d'un Parlement de l'Union, responsables devant l'ensemble des électeurs européens, citoyens d'une nation qui, déjà, naît. A travers eux, s'affrontent les deux principales visions de l'Europe, de son histoire et de sa démocratie.